29ème Dimanche du temps ordinaire C – 19-20 octobre 2019
Journée Mondiale des Missions– Charny et Fontenouilles
Ex 17, 8-13 ; Ps 120 (121) ; 2 Tim 3, 14-4,2 ; Luc 18, 1-8

Nous célébrons aujourd'hui la journée mondiale des missions. Le thème est le suivant : « Baptisés et envoyés : l'église du christ en mission dans le monde ». Trois convictions, trois gestes pour aujourd'hui :
1. se convaincre d'être missionnaire parce que baptisé et évangéliser par sa vie de foi et le partage avec les autres.
2. Prier pour la mission dans l'église.
3. Donner son offrande pour soutenir la mission.

La mission a pour but de témoigner de Jésus-Christ, de communiquer son Evangile, de fonder son Eglise, dans un climat de fraternité sincère, de liberté religieuse authentique et respectueuse dans la recherche commune d'une plus grande communion et d'une plus grande justice dans le monde. Le chrétien baptisé et envoyé ne possède pas un produit à vendre et à imposer au monde. Comme Eglise du Christ en mission, il reçoit la vie divine à annoncer, à témoigner et à communiquer pour son salut et le salut de tous.

Le texte biblique d'Exode 17, 8-13 renferme la mémoire d'un épisode où Israël, peuple fugitif en quête d'une terre sur laquelle s'établir, se voit menacé d'anéantissement et lutte pour sa survie. Sûr d'obtenir la victoire uniquement grâce à l'aide de Dieu, le peuple d'Israël conserve le souvenir de cette bataille, et des autres qui suivront, comme témoignage de sa foi dans le vrai Dieu, Seigneur du ciel et de la terre, le Dieu des armées, qui vient au secours des faibles et libère les opprimés. C'est aussi la louange que le Psalmiste fait monter avec confiance et gratitude vers le Seigneur, le gardien d'Israël : « Je lève les yeux vers les montagnes : d'où le secours me viendra-t-il ? Le secours me viendra du Seigneur qui a fait le ciel et la terre » (Ps 121, 1-2). Les éléments d'agressivité, de haine et de vengeance qui, historiquement, accompagnaient cette modalité vétérotestamentaire d'interpréter la foi ont dû être progressivement purifies, au cours des siècles, par les prophètes et les sages, puis, d'une manière définitive, par le Seigneur Jésus, le Prince de la Paix et de la Justice. Ce qui était signifié par la force et la violence de l'extermination des idoles et des païens devient, en Jésus, passion ardente et amour enflammé pour le salut de tous. La Croix de Jésus est le lieu où le mal est vaincu par l'amour de Celui qui meurt pour nous, qui meurt à notre place en faisant sienne l'expérience de notre mort. Toute vengeance est anéantie par le Dieu de Jésus-Christ. Dieu a détruit notre péché, l'injustice et la mort par son amour illimité.

Le Nouveau Testament et l'unité des Saintes Ecritures nous introduisent et nous forment à cette action salvifique de Dieu. Dans cette perspective,

la deuxième lecture nous montre comment Paul enseigne à Timothée l'importance des Ecritures : « Depuis ton plus jeune âge, tu connais les Saintes Ecritures : elles ont le pouvoir de te communiquer la sagesse, en vue du salut par la foi que nous avons en Jésus-Christ » (2 Tm 3, 15). En effet, Timothée les a étudiées dès son enfance, comme tout enfant juif ; depuis lors, les enfants chrétiens apprennent aussi à les connaître, avec l'aide de leurs parents et de la communauté. Timothée est un jeune qui, avec sa famille, a embrassé la foi au cours du premier voyage missionnaire de l'Apôtre Paul et qui, par la suite, devient membre de son groupe missionnaire. Fils d'une mère juive et d'un père grec, Timothée reçoit dès l'enfance une éducation religieuse solide et profonde de sa grand-mère Lois et de sa mère Eunice, qui l'introduisent à la connaissance des Saintes Ecritures. Cet élément se base sur le fait que les Ecritures sont inspirées par Dieu et que, si elles sont bien expliquées, elles nous encouragent à la pratique des bonnes œuvres et nous édifient dans la justice et la sainteté. Le zèle missionnaire authentique n'est pas un prosélytisme violent, c'est le désir d'un cœur fraternel empli du Christ et mu par l'Esprit Saint pour coopérer au salut et au bonheur de toutes les personnes, de toutes les ethnies, en partageant les valeurs éthiques et culturelles, les espérances et les joies, en quête d'une vie pleine et d'une paix véritable, qu'est Jésus mort et ressuscité. Timothée voyage volontiers et avec zèle pour se mettre au service des Eglises nouvellement fondées, à chaque fois qu'elles ont besoin de dissiper des doutes ou de soutenir leurs luttes. La Parole de Dieu est sa force et sa compagnie.
L'Evangile de Jésus, Sagesse divine, est esprit et vie ; il fait se relever ceux qui sont tombés, il rend leur dignité aux exclus, il donne la joie aux affliges, il renouvelle toute créature, transforme, sanctifie et offre la vie éternelle. Dans l'Evangile de ce dimanche, la parabole de Jésus parle d'une femme pauvre à laquelle un juge corrompu a refusé le droit de s'exprimer ; une expérience que connaissent beaucoup de gens aujourd'hui encore dans le monde. La parabole se déroule « dans une ville » (Lc 18, 2), une ville sans nom étant donné que ce qui est raconté semble se produire partout : pour les ennemis, la loi doit être appliquée ; pour les amis, elle doit seulement être interprétée. Deux poids deux mesures. La veuve de la parabole n'est pas une amie du juge, elle n'est donc pas reçue en audience. Cette veuve a perdu le soutien de son mari et, dans le monde palestinien du Ier siècle, elle n'a pas pu hériter de sa propriété. Les veuves étaient vulnérables sur le plan économique et pouvaient être exploitées, comme le rappelle Jésus en accusant les chefs religieux de dévorer les maisons des veuves (cf. Lc 20, 46-47). Ne pouvant se permettre de payer un avocat, la veuve se présente seule pour défendre sa cause contre son adversaire.

Jésus expose le raisonnement intérieur du juge, profondément corrompu, qui ne s'intéresse absolument pas à la plainte de la veuve et demeure indiffèrent à sa personne : il ne craint pas Dieu et ne se soucie pas du bien des hommes. La veuve est déterminée à se faire voir et à se faire entendre, même d'un juge malhonnête, tant que l'affaire n'aura pas été résolue en sa faveur. Cette parabole sert, de fait, à Jésus pour montrer la nécessité de la prière, de son urgence et de sa continuité. Si la prière constitue le cœur de la mission de l'Eglise, c'est parce qu'à l'intérieur de ce rapport personnel et ecclésial avec Dieu, la personne et les communautés sont rénovées selon les critères du salut offert et accompli par Jésus.

La question du Christ sur la foi au moment de son retour semble indiquer une certaine préoccupation du Maitre quant à l'efficacité de la mission et à l'authenticité du témoignage des disciples missionnaires. L'efficacité de la prière incessante, de la supplique constante, de la recherche insistante de l'amour pour la vérité et la justice, forge le disciple à la mission. Seul celui qui prie avec insistance place le Christ au centre de sa vie et de la mission qui lui est confiée, en grandissant dans la foi. Seul celui qui prie avec insistance devient attentif et capable d'écouter, d'apercevoir et de découvrir les besoins et les requêtes de rédemption matérielle et spirituelle si présents dans le cœur de l'humanité d'aujourd'hui.

Puissions-nous être des femmes et des hommes disponibles pour la mission afin que le monde d'aujourd'hui entende le message de la Bonne Novelle du salut et accueille la bonté et l'amour bienveillant de Dieu pour l'humanité. Amen